

DICTIONNAIRE DES
MOTS PARFAITS

DIRIGÉ PAR
BELINDA CANNONE & CHRISTIAN DOUMET

éditions

THIERRY MARCHAISSE

Extraits - Dictionnaire des mots parfaits - Belinda Cannone & Christian Doumet
© éd. Thierry Marchaisse



© 2019 Éditions Thierry Marchaisse

Conception visuelle et photographie de couverture : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse

221 rue Diderot, 94300 Vincennes

www.editions-marchaisse.fr

Diffusion-Distribution : Harmonia Mundi

DICTIONNAIRE DES MOTS PARFAITS

DIRIGÉ PAR

BELINDA CANNONE & CHRISTIAN DOUMET

NATHALIE AZOULAI • DOMINIQUE BARBÉRIS
MARCEL BÉNABOU • JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS
FRANÇOIS BORDES • LUCILE BORDES • GENEVIÈVE BRISAC
BELINDA CANNONE • BÉATRICE COMMENGÉ • PASCAL COMMÈRE
SEYHMUS DAGTEKIN • JACQUES DAMADE • FRANÇOIS DEBLUË
FRÉDÉRIQUE DEGHELT • JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE
JEAN-PHILIPPE DOMEQ • SUZANNE DOPPELT • MAX DORRA
CHRISTIAN DOUMET • RENAUD EGO • PIERRETTE FLEUTIAUX
HÉLÈNE FRAPPAT • PHILIPPE GARNIER • SIMONETTA GREGGIO
JACQUES JOUET • PIERRE JOURDE • CÉCILE LADJALI
MARIE-HÉLÈNE LAFON • FRANK LANOT • BERTRAND LECLAIR
ALBAN LEFRANC • SYLVIE LEMONNIER • ARRIGO LESSANA
ALAIN LEYGONIE • JEAN-PIERRE MARTIN • NICOLAS MATHIEU
JÉRÔME MEIZOZ • GILLES ORTLIEB • VÉRONIQUE OVALDÉ
GUILLAUME POIX • DIDIER POURQUERY • CHRISTOPHE PRADEAU
HENRI RAYNAL • PHILIPPE RENONÇAY • PASCALE ROZE
JEAN-BAPTISTE DE SEYNES • FRANÇOIS TAILLANDIER
YOANN THOMMEREL • LAURENCE WERNER DAVID
JULIE WOLKENSTEIN • VALÉRIE ZENATTI



éditions

THIERRY MARCHAISSE

*à Pierrette Fleutiaux,
qui a rejoint les astres qu'elle aimait tant*

PRÉFACE

« En quête d'un butin de savoir,
courir le Dictionnaire comme d'autres ont couru les mers¹. »

Aux premières pages du tome 1 de *La Règle du jeu*, dans *Biffures*, Michel Leiris raconte un souvenir d'enfance : il joue avec ses soldats, aussi précieux à ses yeux que les « choses d'apparat » (coquelicots, papillons, étoiles...), quand soudain il en fait tomber un. Son inquiétude est extrême – il est très attaché à ses jouets –, mais non, la figurine est intacte et il exprime sa joie dans un cri : « ...Reusement ! » Un adulte lui fait alors remarquer qu'on ne dit pas « ...Reusement », mais « heureusement ». Stupeur, « déchirement brusque d'un voile », ce vague vocable qui jusqu'alors lui était « tout à fait personnel » et « comme fermé », « interjection pure », se trouve soudain inséré dans « toute une séquence de significations précises ». « De chose propre à moi, il devient chose commune et ouverte. Le voilà, en un éclair, devenu chose

¹ Michel Leiris, *Langage tangage ou Ce que les mots me disent*, Gallimard, « L'imaginaire », 1985, p. 117.

partagée ou – si l'on veut – *socialisée*. »¹ Le petit garçon vient de réaliser que le langage articulé ne lui appartient pas, qu'il ne surgit pas des viscères comme le rire ou le cri, mais qu'il est commun et tisse notre lien à autrui.

C'est le chemin inverse que ce *Dictionnaire des mots parfaits* a voulu proposer à la cinquantaine d'auteurs qu'il a conviés : renouer avec les significations et les associations tout à fait personnelles attachées à certains mots, révéler la résonance viscérale que pour eux ils conservent et qui leur donne statut à part dans le lexique, évoquer ceux qui éveillent en eux des échos affectifs ou intelligibles singuliers, sans les restreindre à leur usage « orthonymique » – celui qui les attache usuellement et sans connotation à tel ou tel référent (*blanc* est simplement la couleur de cette page). En somme, les auteurs ont été invités à explorer l'univers de *leurs* mots, montrant comment la première institution sociale pouvait être aussi la ressource la plus intime et la plus secrète.

La langue allemande dispose d'un joli terme, *Lieblingswörter*, pour désigner les mots favoris, les mots « aimés ». Tintement de clochettes dans ce vocable qui sent l'enfance, et sans doute n'est-ce pas un hasard si souvent les écrivains évoquant leurs *Lieblingswörter* les rapportent à la période enfantine, celle où les mots semblent encore personnels, comme l'était le « Reusement » de Leiris. On songe au *presbytère* qu'aima Colette, enfant, et qui d'anathème (« Allez! vous êtes tous des presbytères! ») devint – du moins l'imagina-t-elle quelque temps – le nom scientifique d'un petit escargot rayé jaune et noir².

Car restituer aux mots leur « scintillement d'écume », retrouver en eux ce qu'ils eurent et gardent pour nous d'émotion, de charme, de beauté et de justesse (de *perfection*), peut renvoyer à

¹ Michel Leiris, *Biffures*, [1948], Gallimard, « L'imaginaire », 1975, p. 11-12.

² Colette, *La Maison de Claudine* [1922], « Le curé sur le mur ».

l'idée d'une langue des origines telle que l'imaginait Jean-Jacques Rousseau : « On nous fait du langage des premiers hommes des langues de géomètres, et nous voyons que ce furent des langues de poètes », car, nées des affects, « les premières langues furent chantantes et passionnées avant d'être simples et méthodiques »¹.

Bien sûr, tous les mots sont parfaits, parfaitement adaptés à leurs fonctions : désigner pour voir et comprendre, nommer pour saisir (sans toucher) et s'approprier fugitivement (sans posséder) – entre autres. À telle enseigne que le Robert et le Larousse mériteraient d'être appelés *dictionnaires des mots parfaits*. Tous les mots sont parfaits et désirables, même les banals et les disgracieux, les approximatifs et les bancals, parce qu'ils répondent à notre soif de nommer le monde, pour le fixer, le retenir et surtout le *voir* vraiment. Le partager, aussi – ne nous donnent-ils pas, le plus souvent, l'impression que nous nous comprenons ?

On a longtemps affirmé, avant de disposer des ordinateurs facilitant la statistique lexicale, que six cents mots avaient suffi à Racine pour écrire ses tragédies. Exagération, mais elle soulignait la remarquable sobriété de son idiome. Tant de poésie pour un vocabulaire si étroit ! Lorsqu'on lit attentivement un auteur, on remarque ses vocables favoris – *ombre* jouit chez Hugo d'une place privilégiée, et l'on ne s'étonnera guère si *monsieur* et *homme* sont plus fréquents chez Molière que chez Racine, lequel leur préfère *seigneur*. À moins que l'auteur n'en établisse lui-même la liste. Dans le fonds Barthes de l'IMEC, on trouve une page d'inventaire intitulée « Mots rares, mots chéris », comportant *asymptotique*, *corporéité*, *dilatatoire*, *numineux*, *oblatif*, *vénusté*, parmi d'autres. Prestige lié à la rareté...

Car un écrivain ne se borne pas toujours à employer les mots dans leur acception orthonymique : il tend l'oreille aux ondes

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, chapitre 2.

qu'ils propagent sur sa sensibilité et sur son imagination. Il chérit certains vocables auxquels, pour diverses raisons que notre *Dictionnaire* lui propose d'expliciter, il prête une épaisseur sémantique, des connotations et des échos secrets. Le mot parfait, c'est le mot non émoussé, libre de tout alignement – pas nécessairement beau, poétique ou rare, mais celui qui conserve un éclat par lequel il éclaire un des recoins de l'esprit de celui qui l'utilise. On se souvient de Ghérasim Luca démantelant les mots, fracturés en atomes de significations autonomes puis réagencés et accrus d'étincelles de sens nouveaux – plaisir formidable de la célèbre explosion de « Passionnément », ouvert comme une grenade mûre !

Leiris encore : « Cette façon de manipuler les mots – les remodeler, soit par une définition d'un type nouveau, soit par la notation des échos qu'à mon sens ils éveillent, soit par l'établissement d'un lien non logique entre tel mot et tel autre – est peut-être avant tout une manière pirate de me les approprier : qu'ainsi traités selon mon jugement personnel et lancés sur des pistes hétérodoxes ils se fassent miens bien qu'appartenant de plein droit à tous mes semblables de langue française¹. » Façon pirate de se réapproprier des mots qui révèlent notre « identité profonde », comme la voix charnelle qui nous démasque.

Chez chaque auteur, le mot parfait renvoyant à un sens personnel, il est comme arraché à son usage ordinaire, doté d'un univers de sens nouveau, d'une configuration sémantique singulière, de sorte que, de nom commun, il devient une espèce de nom propre, portant comme lui à la rêverie, précieux, attaché par des fils secrets à la biographie de son amateur (si je nomme ainsi l'écrivain qui l'aime). Notre dictionnaire voudrait offrir au lecteur le plaisir proustien de « dégager délicatement des bandelettes de

¹ Michel Leiris, *Langage tangage ou Ce que les mots me disent*, op. cit., p. 117.

l'habitude et revoir dans sa fraîcheur première¹ » ce mot déclaré parfait [ce nom de Guermantes]...

« Parfait », tel que nous l'utilisons ici, renvoie donc à un point de vue subjectif et non à la nature des mots. Parfois, le mot estimé parfait y est associé à un référent qui l'est – ainsi de *nuage*, *bulle*, *été* ou *or*. Mais d'autres fois, il faut que l'auteur s'explique : *cubitainer* ou *cornichon* ne sont certes pas parfaits pour tout le monde – échos intimes. Le mot peut être courant – *lever*, *bal*, *éphémère*, *rétorquer* – et l'auteur devra confier quelles associations lui confèrent une forme de perfection. Parfait, comme *Baltimore*, est le mot qui fait rêver – même si on ne sait pourquoi ; celui qui permet, comme *rond*, une timide mais réjouissante incursion cosmique ; celui qui « mitraille » (*épatant*) ; celui dont on ne peut se dispenser, comme *et*, qui agrège ou assure la succession, ou comme *chose*, indispensable à la description de l'univers. C'est le mot dont l'amateur vérifie à la fin de son livre combien de fois il n'a pu s'empêcher de l'utiliser (*adéquat*) ; le mot auquel il n'a pas résisté (*ambre*) ; le mot qui revient à son insu (*chair*). Il peut être rare ou bizarre – le beau ne l'est-il pas toujours ? Nos auteurs sont amateurs de *saperlipopette*, *apathéiste* ou encore *masulipatan* (une étoffe) et *pampille* (une goutte de cristal), qui disent surtout l'émerveillement qu'on puisse *tant* nommer. Etc.

Cette subjectivité revendiquée nous ramène au fondement de notre entreprise, commencée avec le *Dictionnaire des mots manquants*, en 2016, continuée en 2017 avec celui des *mots en trop*, et que ce troisième ouvrage vient parachever. Chaque fois, plus d'une quarantaine d'écrivains ont confié quels mots leur « manquaient », leur paraissaient « en trop » ou « parfaits ». Soit, pour le dire autrement, ces dictionnaires ont eu pour mission de révé-

¹ Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, 1954, p. 316.

ler comment, dans le vaste réservoir de la langue partagée, les écrivains inventaient leur propre langue.

Inventer sa langue, qu'est-ce à dire ?

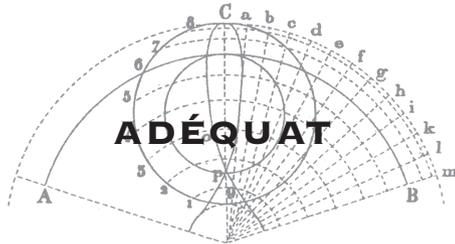
Chaque écrivain (et chaque locuteur, en général) fait des choix dans le lexique, prélevant certains mots avec délectation, en évitant soigneusement d'autres – à moins qu'ils ne se présentent jamais sous sa plume... Et ceux qui manquent ? ceux-là sont riches de tout le possible. Car n'est-ce pas pour formuler ce qui ne l'a pas encore été, ce qui, se présentant confusément à l'esprit, ne se ramène ni à une idée claire ni à un vocable connu, que l'écrivain écrit ? D'autres fois, avec ses mots aimés, il cherchera à vivifier le dictionnaire, à y faire résonner des potentialités nouvelles, à constituer, par piratage, un butin verbal propre.

Écrire de la littérature, c'est fabriquer des textes en lieu et place des espaces de sens que ne recouvre aucun mot, c'est aussi procéder par exclusion et par élection dans l'abondant vivier de la langue, de sorte qu'à la fin, une couleur et une tonalité apparaissent dans l'œuvre donnée. Ce n'est pas qu'affaire de mots – de syntaxe et de composition aussi. Mais les mots sont des révélateurs puissants. D'où l'invitation de Barthes aux critiques, « à déchiffrer le mot littéraire (qui n'est en rien le mot courant), non comme le dictionnaire l'explicite, mais comme l'écrivain le construit¹ ».

Paroles très personnelles donc, ici rassemblées en bouquet : contre l'habituelle – et bonne – solitude des écrivains, chacun dans sa tour d'y voir le monde, nous avons proposé de faire œuvre collective pour donner à entendre les voix multiples composant la littérature telle qu'elle s'écrit aujourd'hui, et par la magie d'un livre les faire sonner ensemble. Grâce aux 101 écrivains qui y ont contribué, nos trois dictionnaires subjectifs offrent donc un

¹ Roland Barthes, *Nouveaux essais critiques*, « Proust et les noms », Seuil, 1972, p. 134.

panorama de la littérature contemporaine dans ses ateliers secrets. Ils jettent un pont entre le lecteur et le territoire intime de chaque auteur, dans ces recoins où se dissimulent souvenirs, émotions, éléments d'une vision du monde et fleurs d'idiosyncrasie que les mots, manquants, en trop ou parfaits, portent au grand jour.



Je n'arrive pas à le prononcer.

Je ne sais pas bien si, au masculin, je dois prononcer le *t* final ou l'abolir. J'ai donc mis au point une parade. J'ai inventé un son qui n'existe pas en français. Ce *t* qui m'incommode, je le dis à peine, je le laisse en suspens. Et c'est difficile avec un *t*. Parce que, un *t*, ça claque. Ça s'impose. Ça n'est pas fait pour passer inentendu.

J'aurais pu vérifier, je vous l'accorde. Je n'aurais demandé à personne. Puisque c'est toujours un peu suspect de ne pas savoir prononcer un mot – pendant longtemps j'ai prononcé gageure gage-heure. C'est un mot que je n'avais fait que lire. Jamais personne ne s'était exclamé devant moi « Quelle gageure que d'élever trois enfants dans douze mètres carrés ».

Mais je n'ai pas vérifié. J'ai préféré le flou. J'ai préféré que ce *t* final reste un léger handicap.

(C'est bizarre la passion qu'on peut vouer à un mot : quand j'étais gamine je remplaçais une flopée de mots par « chiendent ». « Passe-moi le chiendent. » « Tu trouveras la fourchette dans le chiendent du bas. » « Il fait un peu frais. Je crois que je vais enfiler un chiendent bien douillet. »

Un jour j'ai entendu mon père dire à quelqu'un avec une forme d'amusement (et de bienveillance à mon égard) : « C'est son mot ». Ça m'avait remplie de plaisir. Une sorte de soulage-

ment m'avait submergée. Il avait compris (ce n'était le roi ni de la compréhension ni de la bienveillance) que c'était MON mot. Cela dit, à cette époque, je n'appelais jamais autrement mon père que Romuald (il s'appelle Jacques, mais de toute façon la coutume dans nos contrées est plutôt d'appeler son père « papa »).

Après cette longue digression j'en reviens à mon adéquat.

Je crois que j'aime la difficulté devant laquelle il me met, et j'aime son sens. Je l'utilise à l'envi. Depuis toujours. À la fin de l'écriture d'un livre, je vérifie combien de fois je l'ai utilisé dans mon fichier. C'est toujours trop de fois. Et la mort dans l'âme (trahison) je le remplace par divers sous-mots beaucoup moins agréables. Je pose des « approprié » ou des « ad hoc » à la place, avec des doigts de plomb.

Je crois que j'aspire à l'adéquation.

Cela m'évoque harmonie et pertinence.

Cela m'évoque un système de correspondances mystérieuses. De paix. Cela m'évoque la joie simple du travail bien fait. Un truc lumineux (très cinématographique) dans un atelier, avec un rayon de soleil fourmillant de poussière et se posant idéalement sur la forme parfaite concoctée par l'ébéniste après des heures et des heures de travail. Une émergence du parfait. Voilà. C'est ça.

Sauf que. C'est impossible. Ou tellement miraculeux que l'on peut considérer la chose comme quasi impossible. Alors ça ne reste qu'une aspiration. Et cette aspiration est ma Terre promise. Je m'explique : je pense souvent à ce navire qui s'appelait *La Terre promise* et qui partait bâtir une cité utopique au Maroc. La Terre promise n'était donc pas le terme du voyage, mais le voyage même. Un voyage adéquat.

INDEX DES MOTS PARFAITS

ADÉQUAT, Véronique Ovaldé	15
AIGRETTE, Jean-Baptiste de Seynes	17
AIR, Didier Pourquery	19
AMBRE, Christophe Pradeau	21
APATHÉISTE, Jean-Marie Blas de Roblès	25
ASTROPHYSIQUE, Pierrette Fleutiaux	27
AVENTURE, Jean-Philippe Domecq	29
BAL, Dominique Barbéris	30
BALTIMORE, Jean-Philippe Domecq	33
BL..., Jacques Damade	36
BOUQUINISTE, François Bordes	39
BULLE, Suzanne Doppelt	43
CADENCE, Didier Pourquery	44
CHAGRIN, Nathalie Azoulai	46
CHAIR, Nathalie Azoulai	47
CHOSE, Alain Leygonie	49
CORNICHON, Frédérique Deghelt	53
CUBITAINER, Nicolas Mathieu	55
DINGULARITÉ, Max Dorra	57
DISCORDE, Laurence Werner David	59
ENTHOUSIASME, Simonetta Greggio	63

ÉPATANT, Lucile Bordes	64
ÉPHÉMÈRE, Valérie Zenatti	67
ET, Guillaume Poix	69
ÉTÉ, Christian Doumet	71
ÉTERNITÉ, Frédérique Deghelt	75
FOULQUE, Belinda Cannone	77
FULGURATION, Simonetta Greggio	80
GROSEILLE, Pascal Commère	82
GROTESQUE, Bertrand Leclair	85
HORIZON, Seyhmus Dagtekin	88
HÔTE, Cécile Ladjali	91
IMPROPRE, Jacques Jouet	93
JUSTESSE, François Debluë	95
LEVER, Belinda Cannone	98
MASULIPATAN, Christophe Pradeau	100
MENTHE, Pierre Jourde	105
M...I, Philippe Renonçay	107
MÉTAMORPHOSE, Béatrice Commengé	114
NON, Frank Lanot	116
NU, François Taillandier	119
NU-E, Alban Lefranc	121
NUAGE, Dominique Barbéris	123
NUIT, Renaud Ego	127
OBSESSION, Hélène Frappat	132
OR, Henri Raynal	135
OUI, Frank Lanot	138
PAMPILLE, Belinda Cannone	141
PARFAIT, Geneviève Brisac	143
PARFAIT, Frank Lanot	144
PAROLE, Geneviève Brisac	145
PATRONYME, Marcel Bénabou	147
POINT, Jérôme Meizoz	151

RENONCER, Yoann Thommerel	153
RÉTORQUER, Julie Wolkenstein	155
RHODODENDRON, Sylvie Lemonnier	157
RIVIÈRE, Pascale Roze	160
ROND, Jean-Michel Delacomptée	161
SAPERLIPOPETTE, Jérôme Meizoz	164
SILITOE, Philippe Garnier	166
TANT PIS, Frank Lanot	170
TELLEMENT, Arrigo Lessana	173
UNIVERS, Henri Raynal	175
VAILLANCE, Marie-Hélène Lafon	179
VARLOPE, Gilles Ortlieb	181
VENAISON, Pascal Commère	183
VIE, Jean-Pierre Martin	186

INDEX DES AUTEURS

Nathalie Azoulai	CHAGRIN – CHAIR
Dominique Barbéris	BAL – NUAGE
Marcel Bénabou	PATRONYME
Jean-Marie Blas de Roblès	APATHÉISTE
François Bordes	BOUQUINISTE
Lucile Bordes	ÉPATANT
Geneviève Brisac	PARFAIT – PAROLE
Belinda Cannone	FOULQUE – LEVER – PAMPILLE
Béatrice Commengé	MÉTAMORPHOSE
Pascal Commère	GROSEILLE – VENAISON
Seyhmus Dagtekin	HORIZON
Jacques Damade	BL...
François Debluë	JUSTESSE
Frédérique Deghelt	CORNICHON – ÉTERNITÉ
Jean-Michel Delacomptée	ROND
Jean-Philippe Domecq	AVENTURE – BALTIMORE
Suzanne Doppelt	BULLE
Max Dorra	DINGULARITÉ
Christian Doumet	ÉTÉ
Renaud Ego	NUIT
Pierrette Fleutiaux	ASTROPHYSIQUE

Hélène Frappat	OBSESSION
Philippe Garnier	SILITOE
Simonetta Greggio	ENTHOUSIASME – FULGURATION
Jacques Jouet	IMPROPRE
Pierre Jourde	MENTHE
Cécile Ladjali	HÔTE
Marie-Hélène Lafon	VAILLANCE
Frank Lanot	OUI – NON – PARFAIT – TANT PIS
Bertrand Leclair	GROTESQUE
Alban Lefranc	NU·E
Sylvie Lemonnier	RHODODENDRON
Arrigo Lessana	TELLEMENT
Alain Leygonie	CHOSE
Jean-Pierre Martin	VIE
Nicolas Mathieu	CUBITAINER
Jérôme Meizoz	POINT – SAPERLIPOPETTE
Gilles Ortlieb	VARLOPE
Véronique Ovaldé	ADÉQUAT
Guillaume Poix	ET
Didier Pourquery	AIR – CADENCE
Christophe Pradeau	AMBRE – MASULIPATAN
Henri Raynal	OR – UNIVERS
Philippe Renonçay	M...I
Pascale Roze	RIVIÈRE
Jean-Baptiste de Seynes	AIGRETTE
François Taillandier	NU
Yoann Thommerel	RENONCER
Laurence Werner David	DISCORDE
Julie Wolkenstein	RÉTORQUER
Valérie Zenatti	ÉPHÉMÈRE